HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/53

DU 10e REGIMENT

DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

26/53

§§§§§§§§§

FORMATION DE LA COMPAGNIE

Le 1er Octobre 1915, la Compagnie 26/1 *bis*, rattachée à la Compagnie 26/1, et était auparavant une Compagnie de pionniers d'infanterie, employée aux mines du bois Le Prêtre et à l'organisation du secteur, devient Compagnie du 10e génie, sous le numéro 26/53.

Le capitaine CHANOINE en prend le commandement. Il a avec lui le lieutenant BOULLE, du 356e régiment d'infanterie et le lieutenant DIDIER, du 167e régiment d'infanterie. L'adjudant BASTIEN, venant de la 26/1 et l'aspirant MEIRETET, du 369e régiment d'infanterie, sont les autres chefs de section.

LE BOIS LE PRÊTRE

Guerre de mines

Depuis le 08 Janvier 1915, date à laquelle la 26/1 *bis* avait été créée, les fantassins qui l'avaient formée étaient devenus de vrais sapeurs mineurs, aguerris par des combats journaliers, sous terre et à l'extérieur. Leur cran, leur ardeur, leur avaient valu une citation collective à l'ordre de l'armée, semblable à celle que la 26/3 avait alors obtenue.

En effet, aux attaques françaises de JUIN 1915, la 26/1 *bis* a pris une part importante. En JUILLET, elle est chargée, à elle seule, du secteur de mines du Quart en Réserve. Enfin, après les contre-attaques allemandes de juillet, elle organise de nouvelles lignes, puis reprenant les mines du saillant de la Croix des Carmes, de juillet à septembre, elle arrive à réduire au silence un ennemi extrêmement agressif.

GUERRE DE MINES AU NORD DE FLIREY

Bois de Mort-mare

La 26/53 est envoyée, fin 1915, au nord de Flirey ; dans ce secteur l'ennemi a pu établir un système de mines important qui menace terriblement nos lignes.

Aux sapeurs de la 26/53 échoit la tâche délicate de créer un système de contre-mines, dans ce coin du front où l'ennemi a partout le dessous, c'est-à-dire l'avantage.

C'est une période excessivement dure. Les hommes, encouragés par l'exemple de leurs chefs, travaillent dans l'eau et la boue, sous la perpétuelle menace d'un camouflet ennemi, qui, préparé de longue date, ne peut être décelé.

La 26/53 réussit pleinement tous ces travaux périlleux. Lorsqu'elle quitte le secteur, le 16 JUILLET 1916, elle a repris partout l'avantage sur l'ennemi et celui-ci est complètement arrêté. C'est un succès que les vrais mineurs savent apprécier.

Ensuite, rejoignant sa division, la 26/53 va avec elle à Verdun, après une période de repos et de manœuvres à Velle-sur-Moselle.

VERDUN

Secteur de Souville-Tavannes (Août-Septembre 1916)

La Compagnie prend une part glorieuse aux attaques du 26 AOUT dans le secteur de Souville. Les sapeurs coupent les réseaux à la cisaille devant l'infanterie et organisent la position conquise. Les jours suivants, l'ennemi réagit violemment et les travaux sont devenus excessivement pénibles. La 26/53 a de lourdes pertes, qu'un accident terrible rend plus cruelles encore : le 4 SEPTEMBRE, une explosion se produit dans le tunnel de Tavannes et un immense incendie s'y déclare. La Compagnie y était cantonnée. Vingt-trois sapeurs disparaissent. D'autres sont blessés.

La 26/53 est alors réduite à un si faible effectif qu'elle ne peut plus prendre part à la batille. Le 13 SEPTEMBRE, elle est à Hargéville (Meuse) et embarquée à destination de Hériménil (près de Lunéville).

SECTEUR DE REILLON

(Octobre 1916 à Mai 1917)

Elle est alors employée à des travaux de position dans le secteur relativement calme de Reillon, après avoir reçu des renforts.

Quelques coups de main ont lieu dans le secteur. La 26/53 fournit des détachements pour faire des brèches dans les réseaux et détruire les abris ennemis.

Au 1er JANVIER 1917, elle est toujours dans le même secteur et travaille dans de bonnes conditions.

Le 8 MARS, le sergent JASSIN, le caporal FOURIAUX, le maître-ouvrier KERIEL, prennent part à un coup de main en forêt de Parroy et réussissent à détruire plusieurs abris allemands.

Le 16 AVRIL, le sergent SALARNIER prend part à un autre coup de main avec un détachement de sapeurs, et doit engager avec l'ennemi un violent combat à la grenade.

Le 27 MAI, la 26/53 relevée, retourne à Velle-sur-Moselle où elle prend part à des manœuvres de pontage et des exercices de cadres. Embarquée, le 20 JUIN, à Einvaux, elle arrive dans la région de Bar-le-Duc le même jour et prend, le 25 JUIN, le secteur du Mort-Homme, cote 304.

DEUXIEME SEJOUR A VERDUN

(Juin- Juillet 1917)

Le 29 JUIN, l'ennemi attaque et prend deux lignes de tranchée. Il tient les sommets et domine nos positions. Aussi, l'organisation d'une ligne de résistance entre Esnes et 304 est-elle d'une exécution pénible pour les sapeurs. La 26/53, tout en exécutant ces travaux, est garnison d'occupation du centre Favry avec deux compagnies du 128e.

Le 6 JUILLET, les hommes étant en chantier sur le terrain, à proximité immédiate de l'ennemi, le clair de lune les fait découvrir et huit tombent en un quart d'heure.

A partir du 10 JUILLET, la 26/53 prépare le terrain en vue d'une contre-attaque. Elle doit marcher avec le 87e régiment d'infanterie. Cette attaque est déclenchée le 17 JUILLET. Les objectifs sont dépassés et les sapeurs organisent, sous le feu enragé de l'ennemi, les positions reconquises sur les crêtes.

La 26/53 est relevée le 22 JUILLET.

L'ALSACE
(Août 1917 à Mai 1918)

Le 28 JUILLET, la 73e division est dans la région de Belfort, où elle reste au repos, puis elle va relever le 9 AOUT la 2/13 dans le secteur de Pfetterhausen. Là, organisation des positions, construction d'abris et d'observatoires bétonnés.

A Pfetterhausen, la Compagnie apprend que sa brillante conduite à Verdun lui a valu une autre citation à l'ordre de l'armée, ce qui lui donne droit à la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Elle est dans la même région le 1er JANVIER 1918, ce n'est plus le bois Le Prêtre…, ce n'est plus Verdun… Ce calme auquel les sapeurs de la 26/53 n'étaient pas habitués leur permet de faire des travaux excessivement intéressants, en particulier les ouvrages importants en béton.

Ainsi, la gare de Pfetterhausen est organisée de telle sorte qu'elle devient ne véritable forteresse, comprenant des casemates et des abris bétonnés communiquant avec les bois voisins par des communications souterraines.

Entre temps, la Compagnies fournit plusieurs détachements qui prennent part aux coups de main organisés par la division. Nombreux sont les gradés qui s'y distinguent et sont cités.

Le 19 MAI, la Compagnie quitte l'Alsace. Elle est à Lignières- Châtelain le 22 MAI, là, une épidémie de grippe grave sévit sur les sapeurs. Il y a un grand nombre de malades. Il faut cependant partir le 27 pour Ailly sur Somme, la division est en réserve d'armée autour d'Amiens. Les Allemands qui attaquent en direction d'Amiens sont à Villers Bretonneux.

Le 30 MAI, la 26/53, embarquée en camions, est transportée dans la région de Château Thierry. En effet, la situation est sérieuse.

ATTAQUES ALLEMANDES ENTRE REIMS ET SOISSONS
(Juin 1918)

Les Allemands ayant fait fléchir notre front, grâce à la mise en œuvre de moyens formidables, nos divisions disponibles sont envoyées en grande hâte dans la région Château Thierry – Dormans – Epernay. La 73e division est de celles-là, et dans ces jours critiques, ses Compagnies du génie vont avoir du travail.

La 26/53 organise, le 31 MAI, les lisières de Courchamps, puis le 3 JUIN, le bois de Brumetz. L'ennemi avance toujours. Le 7 JUIN, cependant, la 73e division réussit à repasser le Clignon et le 367e reprend Vinly. Le 9 et les jours suivants, la Compagnie 26/53 exécutent sur le Clignon deux passages pour l'artillerie de campagne. Le 18, elle en entreprend deux autres, dans des conditions difficiles, car les Allemands, dont le front s'est stabilisé, bombardent violemment nos arrières, surtout avec les obus toxiques.

Le caporal ROYER est cité à l'ordre de la division :

Très bon caporal. Blessé le 3 Juin 1918, sur une nouvelle position qu'il contribuait à organiser. A donné à ses sapeurs un bel exemple de calme et de courage en continuant,

malgré sa blessure, à assurer son service ; ne s'est laissé évacuer qu'au moment où ses forces l'ont trahi.

Le sous-lieutenant MAIRETET, le sous-lieutenant MOCHE et plusieurs sapeurs sont cités pour leur belle conduite.

Le 6 JUILLET, à 20 heures, la 26/53 s'embarque en camions à la ferme Moras, au sud de la Marne sur un front de bataille étendu, il faut donc préparer notre contre-offensive au sud de cette rivière qui va devenir encore une fois célèbre dans l'Histoire.

La Compagnie prépare dans la forêt d'Aigremont et dans le bois de la Jute, des layons pour assurer le passage de nos chars d'assaut qui pourront sans doute entrer en action dans le secteur de notre division de Condé à Saint-Eugène.

Le 15 JUILLET, l'ennemi attaque en grandes masses sur le front de Champagne. Devant notre division, il réussit le franchissement de la Marne par des moyens très puissants. La bataille sur la rive sud s'engage ardente, bien que nos forces soient très inférieures en nombre. Le 16, la 26/53 est à Celles-les-Condé et facilite la progression des chars de combat dans les bois dominant la vallée du Surmelin.

Le bombardement de toute cette région devient épouvantable ; l'atmosphère est partout empestée de gaz toxiques.

La 26/53, au cours de cette lutte acharnée, organise défensivement les lisières de bois de la Jute qu'elle occupe elle-même toute une nuit, face à l'ennemi qui tient la ferme Janvier.

RETRAITE ALLEMANDE
Franchissement de la Marne
(Juillet 1918)

Le 20 Juillet, les Allemands commencent à battre en retraite. Poursuivis jusqu'à Courtemont, ils repassent la Marne en toute Hâte dans la nuit.

Le succès doit être exploité sans délai, aussi les troupes de la division doivent traverser la Marne à la suite de l'ennemi et le poursuivre sans merci.

Les officiers de la 26/53 chargés des reconnaissances se heurtent à une fusillade ennemie. Les tentatives de passage exécutées sur des radeaux échouent et plusieurs sapeurs sont blessés grièvement.

Il faut cependant assurer le passage de vive force du 346^{e}. Des éléments de passerelles, abandonnés par l'ennemi, ont été remarqués au cours des reconnaissances sur la rive droite, près de Rosay et servent à établir une passerelle. Quand le passage est établi, le sous-lieutenant MOCHE aborde sur la rive opposée. A peine y met-il le pied qu'un Allemand dissimulé lui tire un coup de revolver presque à bout portant et le manque. En même temps, les cinquenelles qui maintiennent la passerelle sont coupées, et celle-ci part à la dérive.

Ces incidents retardent le passage momentanément, la passerelle est abandonnée, et l'infanterie est passée sur des radeaux de sacs Habert préparés par la Compagnie. Le brouillard assez dense, facilite ces opérations.

Enfin, un peu avant le lever du jour, la passerelle peut être établie et les fantassins, arrivés sur la rive ennemie, occupent le terrain et attendent le signal de l'attaque.

…Voici le jour…. Au cri de : « En avant ! » les braves soldats du 346e s'élancent à l'assaut du village de Rosay, et la 26/53 assure l'évacuation des blessés sur les radeaux, malgré les rafales de mitrailleuses.

Le 23 Juillet, c'est sur un autre point que la Compagnie doit porter ses efforts. Un nouveau point de passage est choisi, entre Jaulgonne et Bassy-sur-Marne, et la Compagnie exécute dans la nuit une passerelle sur radeaux sacs Habert.

En outre, le lieutenant Moché établit, à 400 mètres en amont de cette passerelle, un va-et-vient avec quatre bateaux d'équipage allemands qui ont été trouvés.

Dans des conditions très périlleuses, tous ces franchissements sont accomplis par les sapeurs avec le plus grand sang-froid ; ni les obus qui tombent sans cesse, ni les mitrailleuses qui battent les points de passage, n'entravent la réussite de l'entreprise.

Pour récompenses cette abnégation et ce courage, qualités que les sapeurs de la 26/53 n'ont jamais marchandées, de multiples citadins sont accordées à tous gradés qui ont donné l'exemple, et hommes qui ont fourni des efforts considérables au cours d'une lutte ardente, de jour et de nuit, où mouvements, manœuvres et combats se succédaient ininterrompus.

Le sergent VINCENOT est cité à l'ordre de la division :

Modèle de sang-froid et de courage. Les 21 et 22 juillet 1918, au cours des opérations de franchissement de la Marne, a exécuté un passage de troupes sur bateaux sous le jeu des mitrailleuses ennemies. A, pendant plusieurs heures après l'attaque, assuré l'évacuation des blessés sur la rive amie avec le plus grand mépris du danger.

Le sous-lieutenant MAIRETET est cité au même ordre en ces termes :

Excellent officier, ayant une haute conception de son devoir. A contribué, d'une façon toute particulière à la réussite des opérations de franchissement de la Marne les 20,21 et 22 juillet, en organisant, avec un grand calme et un grand sang-froid, le passage sur bateaux des premiers éléments d'infanterie, malgré le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.

Le sous-lieutenant REY-GROBELLET est cité, lui aussi, dans des termes identiques.

Depuis plusieurs jours, officiers et sapeurs n'ont pas pris un instant de repos ; à peine ont-ils pu manger….

Ils doivent encore aider à l'achèvement d'un pont de pilots commencé à Soilly par une Compagnie du Génie d'armée.

Le village est un vrai charnier… L'air est encore empesté par l'ypérite. La chaleur torride accable les hommes et fait dégager des décombres de ce pauvre village, des odeurs pestilentielles… Une section de la 26/53 doit travailler pour assainir ces ruines.

A partir du 25 Juillet, la division n'est plus engagée et la 26/53 travaille à la réparation des routes au nord de la Marne.

Puis le 6 Août, elle est dans la Meuse à Audemain ; les compagnies divisionnaires sont employées à des travaux de l'arrière front, vers Clermont en Argonne, la 73^{E} division étant dans la région en renforcement éventuel du 13^{E} corps.

Du 25 Août au 21 Septembre, la 26/53 travaille vers Vauquois. La 73^{E} division est relevée peu après par la 35^{E} division américaine.

Le 24 Septembre, le général commandant la 73^{E} division cite à l'ordre de la division la Compagnie 26/53 pour la façon dont elle a assuré les passages de la Marne en Juillet.

LA DERNIERE OFFENSIVE
Franchissement de l'Aisne

Le 25 Septembre, la 73e division est en réserve d'armée, derrière le 21e corps d'armée qui doit attaquer.

Depuis leur dernier effort de Juillet, les Boches, partout où ils sont attaqués, cèdent du terrain. Une offensive soigneusement préparée par la IVe armée est déclenchée le 26 Septembre. La progression est surtout importante sur la droite où les premières et les secondes positions sont enlevées ; puis, peu à peu, l'ennemi accentue son repli.

La 73e division, à la disposition du 21e corps, est engagée le 3 Octobre en avant de Somme Py. Les sapeurs aménagent les communications derrière l'infanterie. Une équipe de quatorze sapeurs est mise à la disposition du 367e régiment d'infanterie pour rechercher les pièges.

Le 8 Octobre, la division, qui s'est arrêtée durant deux jours, attaque à nouveau. Le sous lieutenant Rey-Grobellet, commandant un peloton de la 26/53 chargé de préparer le terrain aux chars d'assaut, est blessé près d'Orfeuil. Il est remplacé par le sous lieutenant Moché. Un sapeur est tué, cinq sont blessés.

Le 10, l'ennemi recule sur le front de la 73e division.

La 26/53 est mise, le 13 Octobre à la disposition du 356e pour le passage éventuel de l'Aisne.

Dans la nuit du 15 au 16 Octobre, trois va et vient de radeaux sacs Habert sont établis dans la boucle de l'Aisne, près de Rolly-aux-Oies. Une Compagnie du 356e passe, ainsi que 80 Américains, d'abord sur une passerelle construite sur le canal en profitant d'une écluse, ensuite sur l'Aisne, grâce aux radeaux.

Par la suite, le nombre des passages est augmenté et l'infanterie franchit les deux lignes d'eau dans de bonnes conditions, puis établit solidement ses têtes de pont sur la rive droite.

Le 22 Octobre, la 73e division est relevée par les Américains. Tous ses éléments font mouvements en camions, le 26, jusqu'à Flavigny (Meurthe et Moselle).

La 26/53 est, le 11 Novembre, dans la région de Baccarat, où tout est prêt pour porter le dernier coup Allemands. Mais ceux-ci n'attendent pas ce coup de grâce. Ils préfèrent se réduire à merci ! C'est l'armistice.

La 73e division entre alors en Lorraine, puis en Alsace, et ses compagnies du génie ne la quittent pas. L'accueil enthousiaste d'une populaire ardente qui salue en eux des libérateurs, est pour les sapeurs de la 26/53 et pour leurs chefs la récompense suprême de leur vaillance, de leur abnégation et de leur foi ardente dans la victoire finale.